

LECTURE STYLISTIQUE DES NOMBRES¹ DEUX ET TROIS DANS QUELQUES TEXTES² DES « ÉTUDES PHILOSOPHIQUES³ » D'HONORE DE BALZAC

Ladislav NZESSÉ

Université de Dschang (Cameroun)

Courriel : nzesseladislav@yahoo.fr

Résumé : Cet article se propose de mener une analyse stylistique des nombres deux et trois dans huit (08) des vingt-deux (22) textes qui constituent l'essentiel des « Études philosophiques » d'Honoré de Balzac. En effet, en analysant le mode de fonctionnement du deux et du trois dans ce corpus d'étude, nous arrivons à la conclusion selon laquelle ces nombres organisent fortement la syntaxe et portent en eux la philosophie d'Honoré de Balzac. Ce qui nous fait dire que nous sommes devant une conception du style comme travail linguistique, processus d'adéquation d'une forme avec un contenu. La forme, c'est bien cette arithmologie syntaxique, le fond c'est la philosophie balzacienne qui se construit sous la forme et qui pose que « l'Instinctif » doit évoluer vers « le Spécialiste » en passant par « l'Abstractif », état d'évolution nécessaire à la réintégration dans la Source Primordiale d'où tout est parti et vers quoi tout doit tendre.

Mot clés : nombres, style, stylistique littéraire, syntaxe bipolaire, triade syntaxique, ordre cosmique, ordre moral, « Études philosophiques », Honoré de Balzac.

Abstract: This paper seeks to carry out a stylistic analysis of the numbers two and three in eight (08) of the twenty two (22) texts that form the essential of the "Études philosophiques" of Honoré de Balzac. Actually, when scrutinizing the functioning mode of two and three in this work, (corpus), we arrive to the conclusion that these numbers strongly organize the syntax and carry the philosophy of Honoré de Balzac. This lead us to the idea that we are with a style conception as linguistics' work, process in which there is an adequation between the form and the content. The form is the syntactic arithmology. The content is the Balsacian philosophy that is built up under the form and which dictates that "the Incintive" must evolve

¹ « Les nombres sont au cœur de l'univers et de son fonctionnement. À la différence des chiffres, signes conventionnels qui permettent d'accéder à la connaissance pratique des mathématiques profanes, les nombres sont d'essence spirituelle, dotés d'une valeur qualitative. Ils transmettent un enseignement [...] » (C. Creusot, 2009 : 4). Honoré de Balzac a tenu à attirer l'attention de son lecteur sur l'importance des nombres dans ses récits « philosophiques ». Nous le voyons déjà à l'agencement et à l'énumération des « Pensées » de Louis Lambert, de la page 321 à 323. Elles sont présentées en deux séries. La première série va de 1 à 22 et la deuxième série de 1 à 15. Per Nykrog (1973 : 125) a trouvé que la numérotation de (I à XXII et de I à XV) n'était pas gratuite. En effet, on y retrouve enfermés les plus grands « nombres spirituels » dont parle Louis Lambert (Pensées XIV et XV) :

$$22 = 3 \times 7 + 1$$

$$15 = 2 \times 7 + 1$$

Nous retrouvons sans peine les nombres spirituels 2, 3, 7 et 1 sans oublier le quaternaire qui est déjà contenu dans le Sept ($7 = 3 + 4$).

² Ce sont notamment : *L'élixir de longue Vie* (1830), *L'auberge rouge* (1831), *Le réquisitionnaire* (1831), *La peau de chagrin* (1831), *Le chef-d'œuvre inconnu* (1832), *Gambara* (1837), *Louis Lambert* (1835) et *Séraphita* (1835).

³ Les « Études philosophiques » sont l'un des trois registres de « La comédie humaine » (Surtitre général que porte l'ensemble des œuvres d'Honoré de Balzac). Ce sont des récits réduits qui ont l'avantage de naître d'une même unité d'inspiration.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

towards "the Specialist" through "the Abstractive» state of evolution indispensable to the integration in the primordial source: the Alpha and the Omega, the beginning and the end.

Keywords: numbers, style, literary, stylistic, bipolar syntax, syntactic triad, cosmic order, moral order "Études philosophiques", Honoré de Balzac.

INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche de stylistique littéraire centrée sur le roman balzacien. Elle fait suite à une analyse que nous avons réalisée au sujet du rythme de la phrase de Balzac dans les « Études philosophiques » publié en 2009⁴. C'est en étudiant donc le rythme de la phrase que nous avons pris conscience du fait que les nombres organisent fortement la syntaxe balzacienne et lui donne une ampleur cosmogonique⁵. Le deux et le trois ont particulièrement attiré notre attention. Dès lors, nous nous proposons non seulement de scruter le mode de fonctionnement de ces nombres dans leur régime particulier mis en œuvre dans les « Études philosophiques », mais aussi et surtout de traquer leurs significations. Cette analyse vise à confirmer l'existence d'un imaginaire balzacien puisant dans la numérologie⁶, le mythe, la religion, mais aussi la fantaisie artistique où affleure un style qui prend en charge toute une philosophie.

Nous sommes parfaitement conscient qu'une interprétation comme celle que nous proposons dans cet article peut être soumise au filtre de ce que, avec Umberto Éco (1996), on a convenu d'appeler « interprétation et surinterprétation » ou, en d'autres termes, les limites des interprétations possibles entre les intentions du texte et la lecture d'un lecteur potentiel. Mais nous gageons que c'est aussi grâce à de nouveaux apports critiques que peut s'enrichir toute œuvre littéraire et c'est dans ce sens que nous souhaitons proposer cette nouvelle lecture des textes des « Études philosophiques ». Cette étude, qui se situe dans une perspective purement stylistique, se doit d'accorder la priorité aux données textuelles des

⁴ L. Nzessé, (2009), « De la question du style chez Honoré de Balzac : le rythme de la phrase dans « Études philosophiques », in *Syllabus, Revue de l'École Normale Supérieure de Yaoundé*, n° 1, p. 170-194.

⁵ Rappelons que la cosmogonie est une théorie scientifique ou mythique qui explique la formation de l'univers ou de certains objets célestes.

⁶ La numérologie peut se définir comme l'attribution d'un sens spirituel aux nombres. Une croyance communément admise est que toutes choses possèdent des fréquences de vibration, y compris donc les nombres. En regardant de plus près ces fréquences, on peut interpréter leur signification spirituelle et tenter de percer ce qu'elles essaient de dire.

« Études philosophiques ». Pour ce faire, nous empruntons notre démarche à la lecture stylistique d'orientation sémasiologique⁷.

Notre analyse sera bien évidemment bâtie autour de deux étapes qui correspondent aux deux nombres concernés : le deux (binaire) et le trois (ternaire).

I. LE BINAIRE

Chez Balzac, le binarisme n'est nullement un accident esthétique. Il est d'abord fondé par cette vérité mystique que « *deux est le nombre de la génération* », mais également et surtout par cette conviction philosophique que « tout est double » dans la vie : « *Homo duplex, a dit notre grand Buffon, pourquoi ne pas ajouter : Rex duplex ? Tout est double, même la vertu* »⁸.

Le jeu binaire est à fleur du texte balzacien. Ses modes d'occurrence sont la réduplication et le couplage des segments et syntagmes. Il est absolument éclectique et s'intéresse donc à l'adverbe, à la préposition, au substantif, à la conjonction, à l'adjectif, au verbe...

La construction binaire particulièrement expressive chez le romancier prend la forme préférentielle de la réduplication. Le tissu narratif de *Le réquisitionnaire* et de *Gambara*, plus que tout autre est émaillé de ce procédé de redoublement lexical qui a par ailleurs des valeurs grammaticales et stylistiques variées : additionnelle, explicative, hypothétique, circonstancielle, descriptive, expressive, etc.

En voici quelques exemples relevés dans *Le réquisitionnaire* :

- « *Elle s'endormait heureuse de savoir sa seule richesse en sûreté, loin des dangers, loin des échafauds* » (p. 853) (valeur additionnelle) ;

- « *Sans compromettre ni sa dignité de femme, ni ses croyances aristocratiques* » (p. 853) (valeur additionnelle) ;

- « *Une avarice qui s'appuyait sur un pouvoir immense, sur le droit de vie et de mort dans le district* » (p. 855) (valeur explicative) ;

⁷ « Sémasiologie » est un néologisme inventé par le linguiste allemand Christian Karl Reisig. La démarche sémiologique s'intéresse au terme en tant que signe, fonctionnant dans un système linguistique particulier à une société, une culture, une vision du monde.

⁸ H. de Balzac, Dédicace de *La cousine Bette*.

- « ... en épousant la vie provinciale sans reculer ni devant les petites les plus dures, ni devant les privations les plus désagréables » (p. 858) (valeur additionnelle avec idée de gradation d'intensité) ;

- « Oh ! mon enfant, mon enfant ! » (p. 863) (valeur expressive) ;

« Ce fut des espérances trompées à chaque pas, à chaque bruit » (p. 864) (valeur additionnelle).

Cette obsession étonnante de la réduplication dans *Le réquisitionnaire* exprime une vérité humaine douloureuse : l'angoisse d'une mère partagée entre la peur de perdre un fils fait prisonnier et l'espoir de le retrouver un jour. La véritable préoccupation du personnage principal de l'œuvre, Madame de Dey, est de sauver la vie de son fils unique emprisonné pendant la Terreur⁹. Ses sentiments se sont concentrés en un seul, celui de la maternité. Le bonheur et les plaisirs dont sa vie de femme s'est vue privée, elle les retrouve dans l'amour extrême qu'elle porte à son fils. Elle est si malheureuse loin de lui, si inquiète, « surtout maintenant où la République confisque les biens des émigrés à Carentan, où la Convention ordonne des exécutions sommaires » (p. 864).

L'emploi obsessionnel de la réduplication ici a donc un grand coefficient d'expressivité. Elle traduit cette brisure morale de Madame de Dey, son écartèlement psychologique dû à un amour maternel porté à son paroxysme. Le texte lui-même relève ce binarisme psychologique – qui fait pendant au binarisme syntaxique- lorsqu'il souligne qu'elle flottait entre la crainte d'avoir perdu son fils et l'espérance de le voir réapparaître. Déjà dans la présentation physique et morale de cette femme, on pouvait lire cette binarité à travers les caractérisations couplées. Dans le passage consacré au portrait de Madame de Dey, en effet, on ne peut pas ne pas remarquer ces unités syntaxiques qui s'organisent de façon rigoureusement binaire. La description de Madame de Dey est un fait significativement organisé en caractérisations couplées qui font écho fonctionnellement à la phrase-auxiliaire de vérification¹⁰ :

⁹ Madame de Dey est noble et veuve. Les structures politiques de l'Ancien Régime viennent d'être renversées par la Révolution de 1789. Feu son mari, lieutenant général, Chevalier des Ordres, possède des biens considérables aux environs de Carentan en Basse-Normandie ; c'est là qu'elle s'est réfugiée pour échapper à la Terreur, la persécution des Carentan emprisonnés et maltraités par la répression révolutionnaire.

¹⁰ Généralement l'interprétation du texte des « Études philosophiques » trouve, dans le même texte, une sorte de confirmation implicite ou explicite. C'est au critique de savoir repérer la phrase du texte, les groupes de phrases, le paragraphe qui sont comme des auxiliaires de validation de son interprétation critique.

« Cette beauté fraîche et nourrie... mais une beauté grêle et pour ainsi dire aristocratique. Ses traits fins et délicats ; sa taille était souples et déliée. Quand de la vie... ses grands yeux noirs.... Leur expression calme et religieux... mariée à la fleur de l'âge avec son militaire vieux et jaloux ». (p. 851).

Au total, sept couples bien liés par le coordonnant « et » concentrés au troisième paragraphe de la seule page 851 :

« fraîche et nourrie » ; « grêle et aristocratique » ; « fins et délicats » ; « souple et déliée » ; « s'éclairer et prendre » ; « calme et religieux » ; « vieux et jaloux ».

Ces groupes binaires obsessionnels sont loin d'être un jeu gratuit. Ils font écho en les soulignant à de nombreuses reduplications disséminées dans le texte, et qui sont tous ensemble, autant d'indications du déchirement psychologique de Madame de Dey entre la « crainte » et « l'espérance ».

Ainsi, dans la même syntagmatique narrative sont inscrits le jeu et la signification du jeu dans un rapport corrélatif plus ou moins explicite. En effet, la signification du jeu peut être camouflée par le texte. Lorsque la signification est localisée au niveau de l'histoire ou du récit¹¹, elle est enrobée, dissimulée dans les événements racontés. Mais au niveau du discours¹², lieu du surgissement du narrateur dans l'énoncé, lieu de l'interventionnisme, le lecteur se sent interpellé, réveillé ; et il lui est dès lors aisé de percevoir ces foyers souverains d'indicateurs sémantiques, ces topoï transcendants de lisibilité¹³.

Par ailleurs, le dualisme cause/conséquence n'exprime pas moins un rapport « adversatif ». La cause et la conséquence sont en effet dans un rapport de renversement syntaxique, c'est-à-dire que si on a deux phrases A et B en relation horizontale marquée ARB, et si B est la cause de A, pour obtenir la conséquence, il suffit tout simplement de renverser l'ordre syntagmatique, BRA. Cette permutation spatiale amont-aval et aval-amont, regard originel et conséquentiel, illustre assez bien cette vision dialectique, oxymorique. La

¹¹ Il faut entendre par récit ou histoire, les événements présentés avec du recul (passé simple, imparfait, plus-que-parfait ; pronom de la 3^{ème} personne = monde raconté).

¹² Un texte comme celui de Balzac donne à voir un va-et-vient incessant de deux catégories constitutives à savoir : le discours et le récit. Le discours ici, ce sont les événements décrits au moment où ils sont vécus, en relation avec le moment de l'énonciation (présent, passé composé, futur ; pronom de la 1^{ère} et 2^{ème} personne = monde commenté par le narrateur).

¹³ Nous reviendrons sur cette attitude du texte qui interprète lui-même les faits stylistiques. Ces exemples du binarisme dans *Le réquisitionnaire* et *Gambara*, juxtaposent le binaire et le commentaire du texte sur le binarisme psychologique du personnage.

C'est la compétence du critique qui est mise à l'épreuve. Il doit trouver lui-même les unités corrélatives. L'auteur se fait l'exégète, et indique explicitement les corrélations significatives.

concentration de l'expression de la cause et de la conséquence dans *Gambara* doit être analysée dans cette perspective :

« *J'y fis la connaissance d'un vieux noble vénitien à qui mes idées plurent qui m'encouragea dans mes recherches* » (p. 436) (valeur consécutive) ;

« *Les campagnes de son pays où commence la belle Italie et que Napoléon nommait si judicieusement le glacis des Alpes* » (p. 436) (valeur consécutive) ;

« *Si c'est lui qui est dans cette cage et qui nous attire les plaintes du voisinage quand vous y travaillez* » (p. 451) (valeur causale).

Toujours dans *Gambara*, la réduplication est la forme répandue du binarisme. Elle a des valeurs descriptives, circonstancielles... et intéresse essentiellement les subordonnants présentés sous forme copulative ou asyndétique :

« *Celui qui l'accompagne, et qui a l'air d'un marchand d'allumette* » (p. 424) (valeur descriptive) ;

« [...] *Fête générale où toutes les voix concourent l'une après l'autre et où Mahomet proclame sa polygamie* » (p. 447) (valeur de localisation) ;

« *Les sons des instruments à vent qui rappelaient l'orgue et qui s'unirent merveilleusement aux richesses harmoniques* » (p. 452) (valeur descriptive) ;

« *Un esprit mauvais qui dérange le but quand vous le visez, qui donne une fin triste aux plus belles espérances* » (p. 459) (valeur descriptive) ;

« *Je viens d'habiter le beau pays des rêves où nos sens se trouvent agrandis, où l'univers se déploie...* » (p. 459) (valeur de localisation).

Cette alternance dans la construction tantôt copulative, tantôt disjonctive est déjà une manière binaire de voir le binarisme, de traiter la réduplication ; mais nous nous en tenons ici à cinq exemples. Cette forte concentration du phénomène est, comme dans *Le réquisitionnaire*, fortement expressive : la réduplication dans *Gambara* est la traduction de la nature oscillatoire du personnage central du roman, Andréas Marcosini, qui se sent souvent des attirances paradoxales vers la misère et le luxe, vers « ces douceurs du luxe sans lequel il n'aurait pu vivre » (p. 418). Pourtant on le trouve dans un quartier insalubre poursuivant une miséreuse qui l'a séduit, l'aimant avec « ses bats crottés, ses souliers éculés » (p. 421). Et, las de poursuivre cette pauvre, il « retrouve avec délice les mille recherches de son appartement, et alla passer la soirée chez la marquise d'Espard pour tâcher de laver la souillure de cette fantaisie » (p. 419).

Le texte, discrètement, pour suggérer au lecteur ce binarisme psychologique - répondant du binarisme syntaxique- indique parallèlement un couple aux aspirations différentes que Marcosini aime et fréquente : Marianna Gambarà et Paolo Gambarà. Parmi eux, Marcosini est comme une sorte de point géométrique entre le sensualisme de Marianna qu'il aime et l'idéalisme de Paolo, génie musical en exil en France, qu'il admire :

« *Le comte placé près du poète, entre Marianna et Gambarà [...]. Il avait à gauche le sensualisme, et l'idéalisme à droite* » (p. 433).

Comme nous l'avons dit de *Le réquisitionnaire*, cet exemple de *Gambarà* confirme que la lecture critique du texte balzacien est une opération de mise en corrélation : identifier le jeu et trouver la signification suggérée par le texte lui-même.

La reduplication est partout dans les « Études philosophiques ». Les cas notés dans *L'élixir de longue vie* sont également au service d'une psychologie actantielle :

« [...] *image terrible que le principe du mal [...] éternise, et dont quelques copies se retrouvent de siècle en siècle* » (p. 252) ;

« *Les femmes dont les lèvres séchées par le vin, dont les joues avaient été marbrées par des baisers [...]* » (p. 256).

Ici également, c'est le même traitement copulatif et elliptique de la reduplication qui est observé, de même que son aptitude à la description.

Dans *L'élixir de longue vie*, la valeur du binaire semble si évidente que le texte n'a pas jugé utile de l'indiquer discrètement comme c'est le cas ailleurs. De fait, Bartholoméo Belvidéro et son fils Don Juan, prenant conscience de la précarité de la vie, ne songent plus qu'à appliquer à leur vie la formule de la longévité qu'ils détiennent dans une fiole sous forme d'élixir, « élixir de longue vie ». La reduplication, syntaxe qui multiplie par deux, est mimétiquement le fantasme familial d'une seconde vie, d'une vie longue, pérenne.

En somme, la syntaxe bipolaire est l'expression douloureuse d'une psychologie : Madame de Dey est écartelée par la crainte et l'espérance ; Marcosini est sollicité par le sensualisme et l'idéalisme, le luxe et la misère ; Bartholoméo Belvidéro et son fils sont hantés par la précarité de la vie et l'espoir de la longévité. Finalement cette construction binaire n'est autre chose que la figuration de la condition humaine, de la tension de l'humanité entre la vie et la mort ; la vie faite de joie et de souffrance (sensualisme, crainte, misère, précarité), mais que l'homme préfère à la mort dont il veut se soustraire (espérance, idéalisme, longévité).

Le triomphe du binaire est tellement manifeste qu'il importe de le replacer dans un contexte plus vaste, celui de la pensée de Balzac afin d'en apprécier toute l'importance.

De manière générale, le binarisme obéit à une conception de l'homme et de la société : l'homme est passion, vouloir ; mais le drame subséquent, c'est que toute passion domine et asservit l'homme. Elle provoque la mort de l'individu, comme celle de la société :

« *Vouloir nous brûle et pouvoir nous détruit* »¹⁴

Cela oblige donc l'homme à être perpétuellement une réalité tendue entre les extrêmes de la vie et de la mort. L'homme veut bien se perdre en jouissance, mais voilà le spectre de la mort qui apparaît à l'horizon du plaisir. Cet écartèlement, ce déchirement trouve son retentissement dans une syntaxe adversative. Cette réflexion sur le vouloir et le pouvoir par un personnage de *La peau de chagrin* confirme ce que nous savons déjà : l'importance de la rhétorique de l'antithèse dans le texte balzacien est avant tout établie par le texte lui-même qui l'atteste et l'assume. C'est là une des vérités de l'écriture balzacienne de dévoiler les secrets des situations textuelles, d'aider le lecteur à la visibilité des intentions.

De même, chez le romancier, l'obsession du double est attesté par le texte bien que son origine soit abusivement attribué à Bichat : « *Lorsque plus tard, rapporte le narrateur de Louis Lambert, je lus les observations faites par Bichat sur le dualisme de nos sens extérieurs, je fus comme étourdi par mes souvenirs, en reconnaissant une coïncidence frappante entre les idées de ce célèbre physiologiste et celle de Lambert* »¹⁵.

Pourtant on est déçu, dit Bérard qui commente le passage, quand on ouvre le célèbre ouvrage de Bichat, *Recherche physiologiste sur la vie et la mort*¹⁶, paru en 1822, où il ne fait aucune allusion à une quelconque dualité opposant l'être intérieur et l'être extérieur. Mémoire infidèle, se demande Bérard, ou interprétation personnelle d'une observation que Bichat met en valeur lorsqu'il explique comment le cerveau sert de relais entre la sensation et la « volition » :

« *Dans la vie animale le premier ordre s'établit de l'extérieur du corps vers le cerveau, et le second de cet organe vers ceux de la locomotion et de la voix* » (S. J. Bérard, 1965 : 76).

¹⁴ H. de Balzac, *La peau de chagrin*, p. 58.

¹⁵ H. de Balzac, *Louis Lambert*, p. 301.

¹⁶ Cité par Mme S. J. Bérard, in « Une énigme balzacienne : la Spécialité », *L'année balzacienne*, 1965, p. 61-82.

Peut-être a-t-il tout simplement confondu Bichat avec Buffon ? Mais selon toute vraisemblance, il faut surtout y voir cette obsession du double qui l'a porté à l'admiration de Buffon dont il cite constamment l'« homo duplex », composé de deux principes différents par leur nature, et contraires par leur action »¹⁷, c'est-à-dire le principe spirituel et le principe animal.

Une partie essentielle de la pensée d'Honoré de Balzac est justement fondée sur la loi universelle de la dualité. L'anthropologie balzacienne repose en effet sur les notions de l'être intérieur et de l'être extérieur ; et s'agissant de l'être intérieur, il est présenté dans toute la complexité de son mécanisme psycho-physiologique.

En effet, l'homme est un composé binaire. Sa structure obéit à la loi universelle de l'antagonisme vital. Louis Lambert souffre d'une expérience qui consacre la conscience de sa double nature :

*Personne dans le monde, dit-il, ne sait la terreur que ma fatale imagination me cause à moi-même. Elle m'élève souvent dans les cieux, et tout à coup me laisse tomber à terre d'une hauteur prodigieuse. D'intimes élans de force, quelques rares et secrets témoignages d'une lucidité particulière me disent parfois que je puis beaucoup. J'enveloppe alors le monde par ma pensée, je le pétris, je le façonne, je le pénètre, je le comprends ou crois comprendre ; mais soudain je me réveille seul, et me trouve dans une nuit profonde, tout chétif ; j'oublie les lueurs que je viens d'entrevoir, je suis privé de secours, et surtout sans cœur où je puisse me réfugier ! Ce malheur de ma vie morale agit également sur mon existence physique. La nature de mon esprit m'y livre sans défense aux joies du bonheur comme aux affreuses clartés de la réflexion qui les détruisent en les analysant*¹⁸.

Nous pouvons relever deux choses dans cette visualisation de Lambert : d'abord l'existence de l'être « moral » et de l'être « physique », du monde intérieur et du monde extérieur ; ensuite celle d'une « vie morale » intense, et de sa répercussion physique que Gauthier (1984 : 24) désigne en terme balzacien de « phénomènes d'action et de réaction et [par] deux tendances à la concentration et à la projection ».

Le système psychologique de Balzac s'organise donc sur le mode binaire et s'attache plus au dynamisme de l'homme qu'à ses structures fixes. C'est pourquoi il reproduit le mouvement à double sens de la vie (du moral au physique, du physique au moral) et son jeu antinomique.

¹⁷ Définition de Buffon dans son *Discours sur la nature*, cité par R. Fortassier, in « Balzac et les démons du double dans *Le père Goriot* », *L'année balzacienne*, 1986, p. 158.

¹⁸ H. de Balzac, *Louis Lambert*, p. 313.

Jean-Louis Tritter¹⁹ en relevant de façon systématique tous les passages de *La comédie humaine* où Balzac définit les différentes activités de l'âme nous permet d'évaluer l'intensité permanente de l'activité de l'âme et sa place dans l'homme, dans ses rapports interpersonnels et dans sa relation avec Dieu :

« *Leur volonté, la seule chose qui, dans l'homme, ressemble à ce que les savants nomment une âme* ». ²⁰

Balzac substitut là le mot « volonté » au mot « âme ». Chez lui la « volonté » désigne le côté psychique de l'homme entier ; ou plus exactement, elle est l'initiative qui fait mouvoir tout l'appareil psychique dans ses activités intérieures et dans ses rapports avec le monde ambiant. Elle est donc une énergie psychique. Par « volition », Balzac désigne l'exercice de cette « volonté ». Elle est consciente ou inconsciente. La pensée, quant à elle, désigne l'ensemble des activités et des réactions humaines dans le domaine psychique, c'est-à-dire les sentiments, les passions, les idées. Celles-ci, pour Balzac, ne sont que la pensée arrivée à une forme consciente, conceptualisée. Nos actions extérieures ne sont que l'aboutissement matérialisé de nos idées grâce au pont de la volonté-énergie (cf. Pensées I à VI, série 1).

Sans nous attarder ni sur d'autres considérations concernant le dualisme humain, ni sur les subtilités de la vie « morale » chez Balzac, disons grosso modo que le romancier croit que tout être humain est composé d'une double nature, d'une part, l'homme extérieur qui est celui que nous voyons, que nous connaissons, que la science peut atteindre, et d'autre part, l'homme intérieur que la science ne peut cerner, incorporel, invisible qui explique toutes sortes de phénomènes paranormaux. Il a sa vie propre, ses propres forces, ses propres opérations.

Mais l'homme intérieur est le dépositaire et aussi l'émetteur de la force vitale : les désirs les plus fugitifs, les souhaits les plus secrets, les pensées les plus rapides, comme dit Maurice Bardèche (1964 : 19) « *sont des actes et comptent comme des actes, c'est-à-dire l'usent exactement comme les actes réellement exécutés usent l'homme extérieur* ».

Les intentions, les désirs, les souhaits, les sensations, ces « torrents de pensées » sont des émanations réelles, matérielles de l'être intérieur, des vibrations ou des ondes dont

¹⁹ J-L. Tritter, *Le langage philosophique dans les œuvres de Balzac*, A.G Nizet, 1976, pp. 240, 241, 242, 243, 244, 245.

²⁰ H. de Balzac, *Jésus Christ en Flandre*, p. 260.

l'intensité peut porter préjudice à l'être intérieur et à autrui. C'est ce que Balzac appelle dans *Louis Lambert*, la « théorie de la matérialité de la pensée ».

Enfin, l'âme est le canal qui permet le contact avec Dieu : « *l'âme, l'intelligence, le cœur, les nerfs, tout ce qui produit chez l'homme un élan et le rattache au ciel par le désir ou par le jeu du plaisir* »²¹.

C'est donc par l'âme que l'homme accède à la connaissance de Dieu : « *l'âme de cet homme divin qui connaissait et révélait tant de choses divines, scintillait comme un soleil* »²².

Cette vérité de l'âme en rapport avec Dieu nous conduit tout naturellement au système métaphysique balzacien dont le point de départ est constitué, comme on le voit, par l'étude physiologique et psychologique de l'homme. Système métaphysique qui débouche lui aussi sur une philosophie mystique.

De part sa structure psycho-physiologique donc, l'homme « fait partie du langage du nombre » (C. Creusot, 2009 : 56). Tel est le système de psychologie générale qui explique notre double vie symbolisée par le binarisme syntaxique.

Le binôme balzacien n'est pas un simple rythme syntaxique, une simple opposition verbale entre deux mots, deux expressions, deux idées, deux personnages, deux parties du récit. Plus qu'un procédé esthétique, il exprime une conception universelle : la dualité existentielle, combat du jour et de la nuit, en somme, le tragique de la vie. De nombreux textes des « Études philosophiques » témoignent bien de « l'ubiquité de l'antinomie » (L. Cellier, 1965 : 3). Balzac fait écho ainsi au credo de l'idéalisme allemand selon lequel « la vie est une expression de forces, par conséquent un produit de facteur opposés » (J. L. Diaz, 1979 : 38), et qui voit dans la contradiction la racine de tout mouvement, de toute vitalité, qui décrète que « c'est seulement dans la mesure où quelque chose a dans soi-même une contradiction qu'il se meut, a [une] tendance et [une] activité » (id.)

Sous ce rapport, la pensée balzacienne s'intègre dans le grand ensemble du mythe manichéen qui pose deux principes primitifs séparés : Lumière et Ténèbre :

Après que chaque principe fut parvenu à la connaissance de l'autre, et que les Ténèbres eurent contemplé la lumière comme une chose meilleure, elles eurent le désir, elles poursuivirent la Lumière, désirant s'y joindre et y participer... pour la Lumière, elle n'acceptait rien des ténèbres ni ne venait à les désirer, si ce n'est qu'elle éprouvera le désir, elle aussi, de les contempler (G. Durand, 1965 : 15).

²¹ *Massimilla Doni*, p. 332.

²² *La fille d'Ève*, p. 151.

Ce mythe a permis de distinguer à l'intérieur du monde des éléments bons et des éléments mauvais. Chaque chose, chaque substance a son mauvais côté.

L'univers manifesté est donc pénétré par la dualité que lui confère l'essence même de son existence comme manifestation. S'il n'y avait qu'une force, elle serait sans valeur ni pouvoir dirigé. Pythagore (cité par C. Creusot, op. cit., 56) disait justement que du moment que Dieu se manifeste, il est double : « *essence indivisible et substance divisible ; principe masculin, actif, animateur et principe féminin passif ou matière plastique animée* ».

Il est bien question là de « principe » actif et passif. Pythagore ne veut pas dire qu'en Dieu, il existe un conflit de suite d'une quelconque nature duelle. D'ailleurs Louis Claude de Saint-Martin²³ affirme que dans la philosophie des Nombres, le Nombre Deux est illégitime. En fait, diviser en deux parties, c'est faire passer l'entier à la qualité de moitié ou de demi, et c'est là d'après lui la vraie origine de l'illégitime binaire, responsable du Mal dans le monde.

Pour L.C. de Saint-Martin, il existe le Un qui est l'union indivisible, l'unité. On ne peut rien faire produire à Un, ni rien lui ôter. Si après avoir porté toutes nos facultés de contemplation vers cette source qui est le Un, nous reportons nos yeux sur nous-mêmes et que nous nous remplissons de notre propre contemplation, de façon que nous nous regardions comme le principe de quelques-unes des clartés ou des satisfactions intérieures que cette source nous a procurées, dès l'instant, nous établissons deux centres de contemplation, deux principes séparés et rivaux, deux bases qui ne sont pas liées. En bref, nous établissons deux unités, avec cette différence que l'une est réelle et l'autre apparente.

Dans le même sillage, Camille Creusot (op.cit : 88) pense, lui, que « *selon la vraie, l'exacte connaissance, une force ou deux forces ne peuvent jamais produire un phénomène. La présence d'une troisième force est nécessaire parce que c'est uniquement avec son aide que les deux premières peuvent produire un phénomène sur n'importe quel plan* ».

« *La doctrine des trois forces, poursuit-il est à la racine de tous les anciens systèmes. La première force peut être appelée active ou positive, la seconde passive ou négative ; la troisième neutralisante. Mais ce sont de simples noms. En réalité, ces trois forces sont aussi actives l'une que l'autre. Elles apparaissent actives, passives et neutralisantes à leur seul point de rencontre, c'est-à-dire seulement au moment où elles entrent en relation les unes avec les autres.* »

²³ L. C. de Saint-Martin, *Des nombres*, Librairie générale des sciences occultes, Paris, 1913.

Pour bien expliciter sa pensée, Creusot prend l'exemple des atomes qui éclaire davantage la loi du Ternaire qu'il définit. Lorsqu'un élément est composé de trois atomes en effet, deux sont identiques, le troisième est différent et ce troisième est toujours au centre. Les deux atomes semblables, en se repoussant, s'éloignent obligatoirement l'un de l'autre, ce qui permet à l'atome différent de se placer entre eux. Les deux atomes identiques sont attirés par le troisième, lequel à son tour est attiré vers eux. Nous comprenons parfaitement Louis Lambert (*Pensée XV* : 323) lorsqu'il affirme que « Trois est la formule des nombres créés. [Qu'] il est le signe spirituel de la création comme il est le signe matériel de la circonférence... ». Lambert-Balzac, comme Creusot, pense que la présence d'une « troisième force est nécessaire à la manifestation tangible d'un « phénomène » (Creusot) ou des « mondes créés » (Balzac). Le Trois est finalement le « signe matériel de la circonférence », c'est-à-dire la figure de la réalisation parfaite, de la manifestation concrète du monde souvent symbolisée par un cercle.

Donc, dans la philosophie des Nombres, le binaire n'est pas un stade-terme, il doit conduire au ternaire. Tel est d'ailleurs l'esprit de l'adage populaire qui veut que « jamais deux sans trois » ; telle est également la logique de Lambert-Balzac pour qui « Deux est le Nombre de la génération. Trois est le Nombre de l'existence qui comprend la génération et le produit [...] (*Pensée XV* : 323).

Par opposition au binaire qui est une sorte d'explosion polaire, le ternaire, lui, est une structure moins heurtée, plus conciliante.

II. LE TERNAIRE

Léo Spitzer (1970 : 409) trouve que dire quelque chose deux fois trahit le manque d'assurance et que le dire trois fois, c'est refuser d'admettre la contradiction. Dans les « Études philosophiques », le rythme lent et assuré de la triade fait contrepoids au rythme polaire créé par la constriction binaire.

Le ternaire balzacien est tantôt construit sur le nom (« la chambre était parsemée de pointes pleines de feu, de vie, d'intelligence »²⁴) ou sur le verbe (« il sortit de la vie réelle,

²⁴ *L'élixir de longue vie*, p. 257.

monta par degrés vers un monde idéal, arriva dans les palais enchantés »²⁵), tantôt sur l'adjectif ou le participe-adjectif (« le dessert était... tout désemparé, pillé, flétri »²⁶).

De nombreux passages des « Études philosophiques » sont de véritables morceaux d'éloquence, de véritables paris rhétoriques où l'auteur aime construire des mesures ternaires au mépris des incompatibilités comme dans cet exemple du *Chef-d'œuvre inconnu* (p. 390) où les deux premiers syntagmes se contestent sémantiquement :

« À la bizarrerie de son costume, à la magnificence de son rabat de dentelles, à la prépondérante sécurité de sa démarche, le jeune homme devina [...] ».

Dans cette description de la vêtue du peintre Porbus, « bizarrerie » et « magnificence » sont incompatibles. « Bizarrerie » caractérise un tout : « costume » (ensemble de pièces d'habillement). « Magnificence » porte, lui, sur un détail : « rabat de dentelle » qui constitue pourtant un élément décoratif intégré au costume de l'époque. Cette caractérisation séparée (« costume bizarre » et « rabat de dentelle magnifique ») ne se justifie donc que du point de vue rhétorique. C'est une sorte d'hendiadyn (ou hendiadys : étym. en diaduoïn = un au moyen de deux) qui caractérise (bizarrerie, magnificence) une même chose (costume) en faisant comme si c'était deux choses différentes (« rabat de dentelles » fait partie du costume). On ne pourrait même pas trouver à cette antinomie vestimentaire (« bizarrerie » vs « magnificence ») un répondant psychologique, Maître Porbus étant le personnage le plus équilibré et le plus effacé du roman.

De même, la triade apparaît parfois comme forcée, controuvée ; c'est la preuve de son importance :

« Tu as flotté indécis entre deux systèmes, entre le dessin et la couleur, entre le flegme minutieux, la raideur précise des vieux maîtres allemands et l'ardeur éblouissante, l'heureuse abondance des peintres italiens²⁷ ».

Par la forme, on observe une construction ternaire bien initiée par l'anaphore de la préposition « entre » et reposant sur l'épanode²⁸ « entre deux systèmes//entre le dessin et la couleur//entre le flegme ; la raideur...et l'ardeur... »

²⁵ *La peau de chagrin*, p. 24.

²⁶ *L'auberge rouge*, p. 956.

²⁷ *Le chef-d'œuvre inconnu*, p. 390.

²⁸ L'épanode (ou régression) consiste à reprendre certains mots d'une phrase pour les expliquer un à un (V. J J Robrieux, *Éléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, 1993).

Mais en réalité, le volet intermédiaire (entre le dessin et la couleur) explique le premier volet (« entre deux systèmes »).

Le système allemand s'applique au « dessin », le système italien à la « couleur ».

En outre, le troisième volet (« entre le flegme... » explique dans le détail en quoi consiste le « dessin » et la « couleur », ce qui fait que la troisième occurrence de « entre » n'était nécessaire ni à la syntaxe ni à la compréhension de l'énoncé. En le supprimant, on obtient :

« Tu as flotté indécis entre deux systèmes, entre le dessin et la couleur, [...] le flegme minutieux, la raideur précise des vieux maîtres allemands et l'ardeur éblouissante, l'heureuse abondance des peintres italiens ».

La troisième occurrence de « entre » est *volontairement* programmée pour réussir le ternaire et imprimer à l'énoncé cette cadence majeure avec ces groupes rythmiques croissants qui dessinent un dessin mélodique de phrase où l'apodose apparaît plus longue que la protase. C'est un parti pris triadique auquel pourrait se substituer une présentation binaire équationnelle :

Premier système= le dessin= le flegme= la raideur= peintres allemands.

Deuxième système= la couleur= l'ardeur= l'abondance= peintres italiens.

C'est-à-dire un énoncé à deux volets, rapidement accessible :

« Tu as flotté indécis entre le système allemand du dessin, flegmatique et raide et le système italien de la couleur, ardente et abondante ».

Mais l'auteur est libre ; il a préféré, lui, une syntaxe plus dissipée à l'économie binaire.

Balzac a donc donné au ternaire une portée philosophique. La triade syntaxique, en effet, n'est que la reprise par l'écriture de la cosmologie et de l'anthropologie balzacienne fondées sur le Nombre trois qui complète et enrichit la connaissance sur l'homme exposée au point consacré au binarisme.

Sur le plan cosmologique, Louis Lambert (Pensées XIII à XX, série 1) est convaincu de l'existence de trois mondes : *« Le Naturel, Le spirituel, Le Divin. L'humanité transite dans le monde naturel qui n'est fixe ni dans son essence ni dans ses facultés. Le monde divin est fixe dans ses facultés et dans son essence²⁹ »*. Cette division ternaire du cosmos implique sur le plan anthropologique des comportements correspondants ; c'est pourquoi Lambert

²⁹ Louis Lambert, p. 222.

affirme qu'il « *existe donc nécessairement un culte matériel, un culte spirituel, un culte divin, trois formes qui s'expriment par l'action, par la parole, par la prière, autrement dit, le fait, l'entendement, et l'amour*³⁰ ».

Si le comportement humain est ainsi différencié, attaché soit au fait, soit aux idées ou à Dieu, c'est parce que l'humanité elle-même, sur le plan « moral » est différemment structurée. Et cette structuration repose sur le Nombre : « *l'arithmétique, emploi du Nombre, dit Séraphita, organise le monde moral*³¹ ». De même que le monde s'organise selon une triplicité, de même le monde « moral » est une organisation en triptyque. Comme dit Lambert, « *le monde des Idées se divise en trois sphères : celle de l'Instinct, celle de l'Abstraction, celle de la Spécialité*³² ».

Ces ordres cosmique et moral présentent des correspondances notables. L'instinct correspond au Naturel, l'Abstraction au Spirituel, la Spécialité au Divin ; et ces correspondances s'établissent selon une progression verticale :

« *De là trois degrés pour l'homme : Instinctif, il est au-dessus de la mesure ; Abstractif, il est au niveau ; Spécialiste, il est au-dessus*³³ ».

« *L'Instinctif veut les faits, l'Abstractif s'occupe des idées ; le Spécialiste voit la fin, il aspire à Dieu qu'il pressent ou contemple*³⁴ ».

Chez beaucoup d'hommes, il y a une bonne dose d'instinctivité qui les bloque dans leur évolution spirituelle :

« *la plus grande partie de l'humanité visible, la partie la plus faible habite la sphère de l'Instinctivité. Les Instinctifs naissent, travaillent et meurent sans s'élever au second degré de l'intelligence humaine, l'Abstraction*³⁵ ».

Et quand bien même l'humanité parviendra à ce second degré de l'Abstraction, elle resterait toujours, malgré l'évolution, inaccomplie :

« *si l'Abstraction comparée à l'instinct est une puissance presque divine, elle est une faiblesse inouïe, comparée au don de Spécialité qui peut seul expliquer Dieu. L'Abstraction comprend toute une nature en germe plus virtuelle que la graine ne contient le système d'une plante et ses produits. De l'Abstraction naissent les lois, les arts, les intérêts, les idées sociales. Elle est la gloire et le*

³⁰ Louis Lambert, p. 223.

³¹ Séraphita, p.360.

³² Louis Lambert, p. 322.

³³ Id.

³⁴ Ibid., p. 323.

³⁵ Ibid., 322.

fléau du monde : la gloire, elle a créé les sociétés ; le fléau, elle dispense l'homme d'entrer dans la Spécialité, qui est un des chemins de l'infini. L'homme juge tout par ses Abstractions, le bien, le mal, la vertu, le crime. Ses formules de droit sont ses balances, sa justice est aveugle ; celle de Dieu voit, tout est là³⁶ ».

Dieu est donc l'unique stade d'accomplissement de l'humanité. Le « Spécialiste » est le devenir de l'« Instinctif » et de l'« Abstractif ». Il est une voie qui mène à Dieu, « un des chemins de l'Infini ».

Pour bien focaliser cette vision ternaire du monde et de l'homme, l'écriture balzacienne - comme on l'a vu dans le cadre du binaire - procède par des citations culturelles³⁷ qui sollicitent la culture du lecteur et l'invitent, ce faisant, à saisir la portée métaphysique du ternaire : *Louis Lambert*³⁸ fait allusion à la *Divine comédie* de Dante et à Swedenborg³⁹ ; *Séraphîta*⁴⁰ consacre des pages à la vie et à l'œuvre de Swedenborg. Cette double référence de l'écriture est en relation avec le Nombre trois : Dante et Swedenborg ont tous deux fondé un aspect de leur métaphysique respectivement sur le Nombre trois et sur le Nombre deux en rapport avec le Nombre trois.

« Dans sa *Divine comédie*, dit Balzac, Dante a peut-être eu quelque légère intuition de ces sphères qui commencent dans le monde des douleurs et s'élèvent par un mouvement armillaire (circulaire) jusque dans les cieux⁴¹ ».

En effet, les trois parties de la *Divina comedia* correspondent aux trois mondes balzaciens : l'humanité prise dans son ensemble selon Dante se trouve avec l'animalité dans « l'Inferno » (le Naturel), mais elle n'est pas encore parvenue au divin, le « Paradiso ».

Il importe de noter que cette vision ternaire et hiérarchisée (le Naturel → le Spirituel → le Divin) du monde et la nécessité salvatrice pour l'homme de quitter « l'Inferno » pour le

³⁶ *Louis Lambert*, p. 322.

³⁷ L'écriture des « Études philosophiques » n'a rien d'une machine castratrice qui neutralise les références et les axes culturels. Au contraire, les séries culturelles référentielles s'y font visibles, explicites. Mais l'intertextualité s'affiche ici non pas comme vecteur indicatif de la masse signifiante d'où dérive le texte, mais comme une sorte de grammaire autonome, une rhétorique balzacienne de mise en relief et d'explication du comportement syntaxique.

³⁸ *Louis Lambert*, pp. 296-297.

³⁹ Swedenborg, mystique suédois de la fin du XVIII^{ème} siècle, prêchait que l'univers était structuré en deux : le Naturel, et le Divin, et qu'ici-bas les créatures étaient suivant la perfection de leur être intérieur, partagées en sphère distinctes dont les mœurs et le langage étaient étrangers les uns aux autres.

⁴⁰ Dans *Séraphîta*, de la page 340 à 350, il n'est question que de Swedenborg dont le Pasteur Becker présente la vie et l'œuvre.

⁴¹ *Louis Lambert*, p. 297.

« Paradiso » en transit par le « Purgatorio » fait justement écho à l'arithmologie⁴² balzacienne : $3+4=7$, dictée par Lambert-Balzac (trois étant « la formule des mondes créés », le « Nombre de l'existence », si l'on y ajoute « le quaternaire », on obtient le « Sept » qui est « la formule du Ciel »).

Mais c'est la théorie swedenborgienne qui donne plus de détails à la structuration « morale » de l'homme : Swedenborg réduit d'abord les « trois Mondes » balzacien et dantesque à deux : pour lui, « *il y a deux Mondes, le Monde spirituel où sont les Anges et les Esprits, le Monde Naturel où sont les Hommes*⁴³ ». Ensuite, il distingue trois degrés dans le Monde spirituel, et trois degrés dans le Monde Naturel jusqu'à présent inconnus, selon lesquels se fait toute influence⁴⁴ ».

Par ailleurs, en recherchant les causes et les effets, poursuit-il, on trouve qu'il y a deux espèces de degrés ; les uns renferment ce qu'il appelle des « Quantités Antérieures et Postérieures (Priora et posteriora), les autres des Quantités plus ou moins grandes (majora et Minora)⁴⁵ ». Les degrés qui distinguent les Quantités Antérieures et Postérieures sont appelés « degrés de Hauteur ou Séparés⁴⁶ » et les degrés par lesquels les Quantités plus ou moins grandes sont distinguées les unes des autres, sont nommés « degrés de largeur ou Continus⁴⁷ ».

Pour bien comprendre ce qu'il entend par « degrés de Hauteur ou Séparés », il faut se représenter ce que sont les compositions d'une chose par une autre. Par exemple, un nerf est composé de fibres, les fibres à leur tour sont faites de fibrilles. De même dans une pierre, on a des molécules formées d'atomes qui sont eux aussi des constitués, etc.

Quant aux « degrés de Largueur », ils se rapportent au volume plus ou moins grand d'une matière comme l'eau, la pierre, l'air, le métal...

⁴² L'arithmologie de Lambert (nous empruntons ce mot à Gilbert Durand, dans « Les Gnosés, structures et Symboles archétypes », in *L'année balzacienne*, 1965 : 17) a effectivement pour objet l'union avec la Divinité. Il pense en effet que le phénoménal provient de Dieu et que le même phénoménal est appelé à réintégrer Dieu.

⁴³ E. Swedenborg, *Du Commerce établi entre l'Âme et le Corps ou traité de la liaison qui subsiste entre le spirituel et le matériel*, Société typographique Saint-james Street, Londres, 1785, p. 86.

⁴⁴ Ibid., p. 112.

⁴⁵ Id.

⁴⁶ Id.

⁴⁷ Id.

Toutes les choses qui sont dans les mondes spirituels et naturel – dans les règnes animal, végétal, minéral aussi bien que dans « l'étendue Atmosphérique depuis le Soleil jusqu'à la Terre⁴⁸ » – sont par leur création dans ces deux espèces de degrés.

À ce niveau atmosphérique, Swedenborg distingue également trois « *Atmosphères distinctes l'une de l'autre selon les degrés de hauteur, tant dans le Monde Spirituel que dans le Monde Naturel, parce qu'il y a un Soleil dans l'un comme dans l'autre de ces Mondes*⁴⁹ ». Et comme dans ces « Atmosphères il y a du soleil, elles sont des réservoirs de la lumière et de la chaleur. Il s'en suit qu'il existe « trois degrés de Lumière et de Chaleur ». La Lumière dans le Monde spirituel étant Sagesse dans son essence et la Chaleur Amour, Swedenborg va poser « trois degrés de Sagesse et trois degrés d'Amour, et par conséquent trois degrés de Vie⁵⁰ ».

De là, il postule « *trois Cieux Angéliques ; le Suprême qui est aussi appelé le troisième où sont les Anges du Suprême degré ; le Moyen, qui est aussi nommé le second, où sont les Anges de Moyen degrés ; et le dernier, aussi appelé le premier, où sont les Anges du dernier degré*⁵¹ ».

De même,

les Cieux sont encore distingués selon les degrés de Sagesse et d'Amour ; ceux qui sont dans le premier Ciel sont dans l'Amour de savoir les Vérités et les Biens ; ceux qui sont dans le second, sont dans l'Amour de les comprendre ; et ceux qui sont dans le troisième, sont dans l'Amour d'être Sages, c'est-à-dire de vivre selon ce qu'ils savent et comprennent. De même que les Cieux Angéliques sont distingués en trois degrés, de même aussi l'Esprit de l'homme est distingué en trois degrés parce qu'il est l'image du Ciel, c'est-à-dire le Ciel en petit⁵².

En fait, ce qu'il faut retenir c'est que l'homme peut devenir Ange de l'un de ces trois Cieux s'il reçoit de Dieu Amour et Sagesse : Ange du premier Ciel s'il reçoit seulement l'Amour de savoir les Vérités et les Biens ; Ange du Second Ciel s'il reçoit l'Amour de les comprendre, et Ange du troisième ciel s'il reçoit l'Amour d'être sage, c'est-à-dire de vivre selon les Vérités et les Biens qu'il « connaît ».

Mais ici chez Swedenborg, c'est le Divin qui se déploie vers les esprits préparés et les pénètre. Chez Balzac, c'est l'Homme qui fait l'effort ascendant, qui progressivement,

⁴⁸ Ibid., p. 113.

⁴⁹ Id.

⁵⁰ E. Swedenborg, op. cit., p. 113.

⁵¹ Id.

⁵² Id.

réintègre le Divin. Dans tous les cas, le principe reste le même : l'évolution de « l'être intérieur » reposant sur l'impératif de la connaissance du Divin et de la communion avec lui.

Balzac a admirablement simplifié pour notre compréhension la structuration « atomistique » de Swedenborg. *Louis Lambert* explique plus clairement les degrés dans la vie « morale » de l'Homme :

*La vie de l'Homme, dit-il, est un mouvement qui se résout plus particulièrement, en chaque être au gré de je ne sais quelle influence, par le cerveau, par le cœur, ou par le nerf. Des trois constitutions représentées par ces mots vulgaires, dérivent les modes infinis de l'Humanité qui tous résultent des proportions dans lesquelles ces trois principes générateurs se trouvent plus ou moins bien combinés avec les substances qu'ils s'assimilent dans les milieux où ils vivent*⁵³

La constitution physique (cerveau, cœur, nerf) commande les tempéraments et définit les types psychologiques et sociaux, voire des types métaphysiques :

« À l'homme de Nerf, l'Action ou la force ; à l'homme de cerveau, le Génie ; à l'homme de cœur, la Foi ; mais ajoute-t-il tristement, à la Foi, les Nuées du sanctuaire ; à l'Ange seul, la Clarté, déclare Louis Lambert⁵⁴ ».

Là, le cœur n'est plus considéré comme le siège des sentiments, mais comme l'organe de la spiritualité, le symbole de l'aspiration à la connaissance métaphysique et à la contemplation mystique. Mais les êtres n'ont pas les mêmes aptitudes car ils se répartissent sur des « sphères distinctes et hiérarchisées selon une ligne qui conduit de l'idiot au génie et du génie à l'ange⁵⁵ ». Cette hiérarchisation (idiot, génie, ange) se trouve également dans *Séraphîta* où Balzac fait de l'instinct l'instrument de connaissances sensorielles, de la pensée le « faisceau des vérités célestes⁵⁶ ». Mais le Croyant n'est pas encore le Voyant, cette créature supérieure ou encore l'Être Angélique « qui croit et voit, qui sait et peut, qui aime, prie et attend⁵⁷ ».

En dernier ressort, disons que Balzac a su relier ses convictions sur la physiologie humaine (l'Être intérieur peut s'élancer hors du corps), sur la psychologie ((l'Être Angélique est doué de seconde vue), et ses raisonnements philosophiques sur la matière et l'esprit, le monde, l'homme et Dieu, dans une vaste synthèse mystique où manifestement son besoin de logique se conjugue avec son intuition : par exemple, nous avons parlé de la grande division

⁵³ *Louis Lambert*, p. 306.

⁵⁴ *Louis Lambert*, p. 306.

⁵⁵ Cf. Texte du manuscrit cité par H. Gauthier, op. cit. p. 22.

⁵⁶ *Séraphîta*, p. 359.

⁵⁷ *Louis Lambert*, p. 306.

ternaire du monde « moral » ou monde des Idées qui se répartit sur trois sphères : celle de l'Instinct, celle de l'Abstraction et celle de la Spécialité. Et cette hiérarchie est l'itinéraire de la destinée mystique de l'homme, le « chemin pour aller au ciel » que décrit Séraphîta, que Louis Lambert résume par la prière, la parole et l'action ou par le Fait, l'Entendement et l'Amour.

On voit là comment de l'observation du réel, on passe à la recherche des idées qui l'expliquent et à la vision de la fin qui est Dieu auquel l'Homme aspire.

CONCLUSION

En somme, la métaphysique finit sur une morale, une sagesse mystique. Elle est exprimée dans le processus des nombres, notamment le deux et le trois. Elle est toute une morale parce qu'elle exprime la chaîne des degrés de spiritualité, la chaîne de la rédemption des êtres vers la Sagesse et « l'Amour ». Elle enseigne l'appréciation de l'effort vers la perfection.

En prenant conscience que ces degrés à l'intérieur du règne spirituel établissent une hiérarchie angélique swedenborgienne en même temps qu'ils représentent les étapes spirituelles à franchir pour arriver à la perfection, l'homme finit dans la sagesse mystique (résignation, renoncement, ascèse, passivité) qui développe nos sens intérieurs, procure le bien-être et confère la puissance de maîtrise de la vie. À ce stade, le sage mystique est déjà tout « amour », c'est-à-dire qu'il vibre en harmonie avec Dieu. Pour lui, l'univers devient déchiffrable, lumineux ; tel est son privilège. Comme on peut donc le constater, le deux et le trois organisent bel et bien la syntaxe balzacienne et nous permettent de mieux saisir la philosophie d'Honoré de Balzac dans « Études philosophiques ».

Nous sommes devant une conception du style comme travail linguistique, processus d'adéquation d'une forme avec un contenu : la forme, c'est bien cette arithmologie syntaxique que nous avons décrite. Le fond, c'est cette philosophie qui se construit sous la forme et qui pose que « l'Instinctif » doit évoluer vers « le Spécialiste » en passant par « l'Abstractif », état d'évolution nécessaire à la réintégration dans la Source Primordiale d'où tout est parti et vers quoi tout doit tendre.

BIBLIOGRAPHIE

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Adam, J.-M. et Heidmann, U. (2009). *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*. Louvain la Neuve, coll. « Au cœur des textes ».

Balzac, H. de :

L'élixir de Longue Vie (1830), *L'auberge rouge* (1831), *Le réquisitionnaire* (1831), *Le chef-d'œuvre inconnu* (1832), *Gambara* (1837), sont regroupés dans ***La comédie humaine***, tome IX, bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard, 1950. *Louis Lambert* (1835) et *Séraphîta* (1835) sont dans ***La comédie humaine*** tome VII, éd. du Seuil, 1966. *La peau de chagrin* (1831), éd. Livre de poche, L.G.F., 1972.

Bérard, S. J. (1965). « Une énigme balzacienne : la Spécialité ». In *L'année balzacienne*, p. 61-82.

Bureau, C. (1976). *Linguistique fonctionnelle et stylistique objective*, Paris, P.U.F.

Brach, J.-P. (1994). *La symbolique des nombres*. Paris : PUF, « Que sais-je ? »

Cellier, L. (1965). « D'une rhétorique profonde : Baudelaire et l'oxymoron », in *Cahier internationaux du symbolisme*, n° 8, p. 3-14.

Creusot, C. (2009). *La face cachée des nombres*. Paris : Dervy poche.

Daniélou, J. (1944). *Platonisme et théologie mystique*. Paris, éd. Mouton.

Darry, A. R. (1966). *La philosophie des nombres*. Paris : Les éditions des Champs-Élysées.

Diaz, J.L. (1979). « Balzac-oxymore : logique balzacienne de la contradiction ». In *Revue des Sciences Humaines*, n° 3, Lille III, p. 38-47.

Durand, G. (1965). « Les Gnosés, structures et Symboles archétypes ». In *Cahiers internationaux du symbolisme*, n° 8, p. 15-29.

Éco, U. (1996). *Interprétation et surinterprétation*. Paris : P.U.F, coll. Formes sémiotiques.

Fortassier, R., (1986). « Balzac et les démons du double dans le *père Goriot* ». In *L'année balzacienne*, p. 156- 167.

Gauthier, H. - (1983). « Les essais philosophiques du jeu de Balzac ». In *L'année balzacienne*, p. 95-114.

- (1984), *L'image de l'homme intérieur chez Balzac*. Paris : Droz.

Ifrah, G., (1981). *Histoire universelle des chiffres*. Paris : Seghers.

Kokelberg, J. (2001). *Les techniques du style*. Paris : A. Colin.

Larthomas, P. (1987). « Sur le style de Balzac ». In *L'année balzacienne*. Paris : Garnier, p. 312-327.

Molinié, G. (1991). *Éléments de stylistique française*. Paris : P.U.F.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- Nikrog, P. (1973). *La pensée de Balzac dans La comédie humaine. Esquisse de quelques concepts – clés*. Copenhague : Musksgaard.
- Nzessé, L. (2009). « De la question du style chez Honoré de Balzac : le rythme de la phrase dans « Études philosophiques ». in *Syllabus, Revue de l'École Normale Supérieure de Yaoundé*, n° 1, p. 1-27.
- Riffaterre, M. - (1971). *Essais de stylistique structurale*. Paris : Flammarion.
- Robrieux, V. JJ. (1993). *Éléments de rhétorique et d'argumentation*. Paris : Dunod.
- Schaeffer, J.M. (1997). « la stylistique littéraire et son objet ». In *Littérature*, n° 105, p.14 - 23.
- Saint-Martin, L. C. (1913). *Des nombres*. Paris : Librairie générale des sciences occultes.
- Servier, J., sous la dir. de (1998). *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*. Paris : PUF.
- Spitzer, L. (1970). *Études de style*. Paris : Gallimard.
- Swedenborg, E. de. - (1785). *Du Commerce établi entre l'Âme et le Corps ou traité de la liaison qui subsiste entre le spirituel et le matériel*, Société typographique Saint-james Street, Londres.
- (1854), *Abrégé du traité des merveilles du ciel et de l'enfer*. Paris : Germet-Baillièrre, (annotations et observations par Alphonse Cahagnet).
- Théron, M. (1992). *Réussir le commentaire stylistique*. Paris : Édition Marketing (Ellipses).
- Temple, É. (1952). *La magie des nombres*. Paris : Payot.
- Tritter, J-L. (1976). *Le langage philosophique dans les œuvres de Balzac*. A.G Nizet.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.